

[Text]

ance contributions; the workmen's compensation contributions; he has to buy Canadian water; he has to pay harbour dues. All of these charges are not provided the Canadian economy by the Soviet freezer-trawler, or any other country's freezer-trawler, and as a consequence, the Canadian man is operating at a very unfair disadvantage whether he be an individual company or a co-op or whatever he is.

Is there any way that the charges that are paid by the domestic purchaser as compared to the foreign freezer-trawlers can be equalized so that there is some more equity in this business. Just to say that the Canadian is not meeting the foreigner's price is really not placing the Canadian in a fair, competitive position.

The Chairman: And that it is because I assured the Minister he could leave at 5.30 p.m. He has stayed a long time, but I am going to allow him to answer.

Mr. LeBlanc: Madam Chairman, I think the honourable member would not want to leave the impression that somehow what we have here is an auction on everything. Basically, what we have is a situation where fishermen are finding little, if any, market for products like mackerel—squid, in some cases—and where either they are finding markets for such small quantities that at one point the Canadian processors simply say they cannot take more or the price has suddenly dropped dramatically. This is not an auction.

I know of Peterhead in Scotland where the merchants from any country can come in every morning—or I think it is four times a week—and buy fish from supply-starved plants that are waiting in line and bidding, and this is real free enterprise because it is free for everybody and it is expensive for the buyers and it is good income for the fishermen. We have not done that in Canada; we have not accepted this philosophy.

On the other hand, to say that 100 per cent of the fish taken by Canadian fishermen must necessarily go in the name of all the arguments made by the honourable member—municipal taxes, compensation, et cetera—I think is really loading upon the fishermen a rather unfair burden. The reality is that the processors are also benefiting from a goodly number of tax concessions of different descriptions. Because they have better accountants and they are better organized, they probably benefit more than the fishermen from the system. I do not blame them. Those are the laws that we have passed as members of Parliament over the years; they are taking advantage of the laws as they are.

But I find that the argument which would want the fishermen to be deprived of any access to over-the-side sales is not very convincing. I wish the industry had spent a little less time on rhetoric on this issue and a little more time in trying to hammer out possibly a tripartite type of arrangement, where government, acting as an honest broker where bona fide negotiation is not yet taking place, might have participated with fishermen and processors to try to assess how much Canadian industry can take, how much it can pay, what fishermen need, and if necessary—and I have said this publicly; I said this in a speech in Halifax, months ago—I would even be willing, in some cases, if there were only a one-cent

[Translation]

chômage, les cotisations pour les accidents du travail, les frais d'amarrage et les frais de port. Le chalutier-congélateur soviétique, ou de n'importe quel autre pays, n'a pas tous ces frais et, par conséquent, son concurrent canadien, qu'il s'agisse d'une entreprise ou d'une coopérative, est dans une situation désavantageuse.

Existe-t-il une façon d'égaliser les frais des conditionneurs canadiens et des chalutiers-congélateurs étrangers, pour que la concurrence soit plus juste? Quand on dit que les Canadiens n'offrent pas un aussi bon prix que l'étranger, on ne tient pas compte de la situation concurrentielle.

Le président: J'ai promis au ministre qu'il pourrait partir à 17 h 30. Il est resté longtemps, mais je vais lui demander de répondre à votre question.

M. LeBlanc: Madame le président, je crois que l'honorable député ne voudrait pas laisser l'impression qu'il se passe ici comme une sorte de vente aux enchères. Il s'agit d'une situation où les pêcheurs trouvent très peu de demande pour des espèces comme le maquereau et le calmar. Parfois, le marché canadien est si restreint que les conditionneurs décident un beau jour de ne plus accepter de poissons, ou ils baissent énormément le prix. Mais ce n'est pas une vente aux enchères.

Je sais qu'il y a un marché à Peterhead, en Écosse, où les acheteurs arrivent quatre matins par semaine, et la vente se fait aux prix offrants, même quand il y a des usines de traitement qui manquent de poisson. Voilà un exemple de la véritable libre entreprise; c'est un marché ouvert à tout le monde, les acheteurs doivent payer cher et les pêcheurs ont un bon revenu. Ce n'est pas notre pratique, au Canada, où nous ne sommes pas d'accord sur une telle politique.

Mais je crois que ce serait mettre un fardeau injuste sur les pêcheurs que d'exiger que tous les débarquements des pêcheurs canadiens soient vendus à des conditionneurs canadiens en raison de tous les motifs énumérés par le député, la taxe foncière, les indemnités, etc. Il faut se rappeler que les conditionneurs bénéficient de nombreuses concessions fiscales de toutes sortes. Ayant de meilleurs comptables et une meilleure organisation, ils profitent probablement davantage du système que les pêcheurs. Je ne les blâme pas. Nous avons adopté diverses lois au Parlement, depuis des années, et ils se prévalent de leurs droits en vertu de la législation.

L'argument selon lequel il faut priver les pêcheurs du droit de faire des ventes directes ne me paraît guère convaincant. Je regrette que l'industrie ait consacré plus de temps à la rhétorique qu'à un sincère effort de parvenir à une entente. La vraie négociation n'a pas encore commencé. Le gouvernement aurait pu jouer le rôle d'un courtier impartial, qui, de concert avec les pêcheurs et les conditionneurs, essaie d'évaluer la capacité d'absorption de l'industrie canadienne, le prix qu'elle est en mesure de payer, les besoins des pêcheurs et, si cela était nécessaire, comme je l'ai dit publiquement dans un discours à Halifax, il y a quelques mois, dans certains cas, s'il n'y avait qu'une différence de 1c entre le prix offert par l'acheteur